

naître le programme marxiste révolutionnaire et entreprendre des actions publiques, à la portée des forces d'avant-garde telle qu'elle est constituée à présent, qui peuvent servir d'exemple aux masses et non les isoler d'elles, comme c'est souvent le cas pour les courants ultragauchistes. La lutte contre ces courants ne peut aussi se mener avant tout sur un plan purement propagandiste, bien que cet aspect ne doive nullement être négligé.

La lutte contre les courants ultragauchistes doit être particulièrement vigoureuse en ce qui concerne les syndicats. Il faut combattre de façon impitoyable toute tendance à quitter les syndicats et à leur opposer des formations qui peuvent parfois jouer un rôle très important à des moments de crise très élevés mais qui ne peuvent jamais avoir le caractère permanent de défense des intérêts quotidiens de la classe ouvrière.

18) Nous insistons tout particulièrement sur le renforcement politique et organisationnel des organisations basées sur le programme de la IV^e Internationale ; dans de nombreux cas il s'agira plus particulièrement de jeunesses non formellement affiliées à la IV^e Internationale pour les raisons indiquées dans le document sur la radicalisation de la jeunesse. Par contre, nous sommes en principe opposés à la création d'organisations intermédiaires, sur des programmes incomplets ou flous, en un mot centristes ; par leur nature, de telles organisations tendent à figer les évolutions de militants et à leur barrer la voie du marxisme révolutionnaire et de la IV^e Internationale. Dans les données actuelles, de telles organisations ne peuvent avoir ni force numérique véritable ni composition ouvrière prépondérante. Aussi, nous ne prenons jamais l'initiative de créer de telles organisations. Lorsqu'il s'en constitue, nous devons toutefois étudier soigneusement nos formes d'intervention pour éviter que se cristallise une formation centriste qui ne pourrait qu'être néfaste à l'évolution ultérieure de ses membres. Nous examinerons plus loin les possibilités centristes qui pourraient provenir de la crise même des vieux partis. Dans certains pays, il s'est formé des groupes locaux pour des actions déterminées ; ces groupes qui ne sont pas organisés à l'échelle nationale ont généralement un caractère centriste. Une activité en direction de tels groupes est évidemment nécessaire non seulement pour la réalisation d'objectifs locaux mais aussi pour faire évoluer politiquement les membres de ces groupes vers le marxisme révolutionnaire.

19) La nécessité de s'orienter vers le renforcement des organisations qui défendent de façon indépendante le programme de la IV^e Internationale ne signifie nullement l'abandon du travail sur et même dans les partis traditionnels. Comme nous l'avons indiqué plus haut il est inconcevable d'envisager des crises révolutionnaires de la société qui n'affecteraient pas les organisations qui englobent le gros de la classe ouvrière, en particulier les militants de base de ces partis qui, dans les syndicats, sont les animateurs de la lutte quotidienne dans les entreprises ; il est impossible de penser que la classe ouvrière dans sa grande masse se radicalisera indépendamment de ces militants là et que ceux-ci seront imperméables à cette radicalisation.

Une grande différence du présent par rapport à la période dans laquelle notre mouvement adopta l'entrisme, est qu'il était alors légitime de penser que les forces du futur parti révolutionnaire se trouvaient encore dans une proportion écrasante au sein des vieux partis, tandis que désormais en raison des possibilités importantes d'organisation de jeunes, et avec eux, de militants qui au cours des années ont quitté les vieux partis, la proportion des forces révolutionnaires qui sortiront des crises de ces partis sera moindre. Il ne peut être question d'établir dès à présent les proportions relatives, elles ne sont d'ailleurs pas préétablies, mais dépendront de l'action que mènera l'avant-garde telle qu'elle est aujourd'hui.

De toute façon, ce fait nouveau, primordial, d'une radicalisation de la jeunesse se produisant très largement en dehors des vieux partis et contre eux, ne doit pas donner lieu à des conclusions erronées sur la possibilité de création du parti marxiste révolutionnaire de masse d'une part essentiellement avec des jeunes, d'autre part avant tout avec des travailleurs inorganisés dépourvus d'expériences militantes. Les caractéristiques actuelles n'ont pas détruit la continuité du mouvement ouvrier.

20) La tactique à suivre se rapproche, dans une certaine mesure, de celle